

V

LE CHANT DES TRÉPASSÉS

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

C'est le *mois noir* (novembre) que l'Église a choisi pour songer aux morts et prier pour eux. Le soir de la Toussaint, le cimetière est envahi par la foule, qui vient s'agenouiller tête nue sur l'herbe mouillée, près de la tombe de ses parents défunts, remplir d'eau bénite le creux de leur pierre funèbre, et dans quelques localités, y faire des libations de lait. Cependant l'office commence et se prolonge; les cloches ne cessent de tinter durant toute la nuit, et parfois, à l'issue des vêpres, le recteur, suivi de son clergé, fait processionnellement, à la lueur des flambeaux, le tour du cimetière en bénissant chaque tombe. Dans aucun ménage, cette nuit, la nappe n'est ôtée de dessus la table ni le souper desservi, car les âmes viendront en prendre leur part; on se garde bien aussi d'éteindre le feu du foyer: elles doivent s'y chauffer comme durant leur vie.

Lorsque l'office du soir est terminé, que chacun a regagné sa demeure, qu'on a quitté la table pour s'abandonner aux morts, et qu'on se met au lit, on entend retentir à la porte des chants lugubres mêlés au bruit du vent. Ces chants sont ceux des trépassés qui empruntent la voix des pauvres de la paroisse pour demander des prières.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, bonne santé à vous, gens de cette maison; bonne santé nous vous souhaitons: nous venons vous mettre en prière.

KANAOUEN ANN ANAON

— IES KERNE —

Han Tad ar Mab ar Spered-g'an,
Ic'hed mad d'hoc'h, tud ann ti-man,

Ic'hed mar d'hoc'h war boaz hor penn
Deut omp d'ho lakat er beden.

Quand la Mort frappe à la porte, tous les cœurs sont frappés d'effroi ; quand à la porte se présente la Mort, qui la Mort doit-elle emporter ?

Mais, vous, ne soyez pas surpris si nous sommes venus à votre porte : c'est Jésus qui nous envoie pour vous éveiller ; si vous dormez ;

Vous éveiller, gens de cette maison ; vous éveiller, grands et petits ; s'il est encore, hélas ! de la pitié dans le monde, au nom de Dieu ! secourez-nous.

Frères, parents, amis, au nom de Dieu ! écoutez-nous ! au nom de Dieu ! priez ! priez ! car les enfants, eux, ne prient pas.

Ceux que nous avons nourris nous ont depuis longtemps oubliés ; ceux que nous avons aimés nous ont sans pitié délaissés.

Mon fils, ma fille, vous êtes couchés sur des lits de plume bien doux, et moi, votre père, et moi, votre mère, dans les flammes du purgatoire.

Vous reposez là mollement, les pauvres morts sont bien mal ; vous dormez là d'un doux sommeil, les pauvres morts sont dans la souffrance.

Un drap blanc et cinq planches, un bourrelet de paille sous la tête et cinq pieds de terre par-dessus, voilà les seuls biens de ce monde qu'on emporte au tombeau.

Pa sko ar Maro war ann nor,
Stok er c'halonou ar c'hren-mor ;
Da doull ann nor pa zeu 'r maro,
Piou gand ar maro a ielo ?
Hogen, na voc'h ket souezet.
Da doull ho tor mar d-omp digouet :
Jezuz en deus hon digaset,
D'ho tihuna mar d-oc'h kousket ;
D'ho tihuna, tud ann ti-man,
D'ho tihuna, braz ha bihan :
Mar 'x euz, siouez, truez er bed,
Enn han Doue ! hor zikouret.
Breudeur, kerent ha mignoned,
Enn han Doue ! hor zilaouet !
Enn han Doue pedet ! pedet !
Rag ar vugale na reont ket.

Gand ar re hon euz-ni maget,
Ed omp pell-ze ankounac'het,
Gand ar re hon euz-ni karet,
Hep truez, ez omp dilezet.

Ma map, ma merc'h, c'hui zo kousket
War ar plun dous ha blod meurbed,
Ha me ho tad, ha me ho mamm,
Er purkator e-kreiz ar flamm.

C'hui zo er gwele kousket aez,
Ann anson paour zo diaez,
C'hui zo er gwele kousket mad,
Ann anson paour zo divad.

Enl linser wenn ha pemp planken,
Eunn dorchen blouz dindan ho penn,
Pemp troated douar war c'horre,
Setu madou ar bed er be.

LE CHANT DES ANES.

500

Nous sommes dans le feu et l'angoisse; feu sur nos têtes, feu sous nos pieds, feu en haut et feu en bas; priez pour les trépassés!

Jadis, quand nous étions au monde, nous avions parents et amis; aujourd'hui, que nous sommes morts, nous n'avons plus de parents ni d'amis.

Au nom de Dieu! secourez-nous! Priez la Vierge bénie de répandre une goutte de son lait, une seule goutte sur les pauvres trépassés.

Sautez vite hors de votre lit, jetez-vous sur vos deux genoux; à moins que vous ne soyez malades ou appelés déjà par la mort.

NOTES

En entendant ces voix lamentables, tout le monde se lève dans les chaumières; tout le monde se jette à genoux, et l'on prie en commun pour les trépassés, sans oublier de faire une abondante aumône aux pauvres qui sont à la porte et qui les représentent. Ceux-ci alors poursuivent leur promenade nocturne à travers les bois et les landes, au son des glas funèbres et au murmure du vent dans les feuilles flétries, moins pressées, dit-on, sur la terre au *mois noir*, que ne le sont les âmes, cette nuit, dans les airs.

Ni zo enn tan beg enn anken;
Tan dindan-omp, tan war hor penn,
Ha tan war lae, ha tan d'ann traon;
Pedet evid ann anson!
Gwechall pa oamp e-barz ar bed,
Ni boa kerent ha mignoned;
Hogan braman, p'ed omp marvet,
Kerent, mignoned, n'hon euz ket.

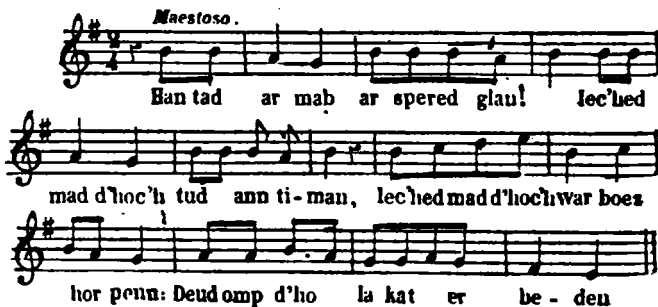
Enn han Doue, hor zikouret!
Pedet ar Weru'hez benniget
Da sknilla eul lomm euz he lez,
Eul lomm war ann anaon kez.
Euz ho kwele prim dilammet,
War ho taou-lin en em strinket,
Nemet kouet e vec'h er c'hlenved,
Pe gand ar maro kent galvet.

XLIII

LE CHANT DES TRÉPASSÉS.

(KANAOUEN ANN ANAON)

Maestoso.



Ban tad ar mab ar spered glan! lec'hed
 mad d'hoc'h tud ann ti-man, lec'hed mad d'hoc'h war boes
 hor penn: Deud omp d'ho la kat er be - deu

L'ENFER.

(ANN IFERN)



Dis - ken-nomp holl, Kris - te - uien, enn
 i - fern da ve - let Ar wa-nerz est - lammuz euz
 ann e-neou dao-net Pe - re zo dre wir Dou - e daj -
 - c'het e-barz ann tau, o - ve - za gret gwall
 zis - pigu euz he c'hraz er bed - man.